

Le grand jeu de Sollers

Le fonds Philippe Sollers sera prochainement ouvert aux chercheurs et son inventaire consultable en ligne.

Les *Carnets de l'Imec* donnent la parole à Georgi K. Galabov qui, avec Sophie Zhang, a identifié les documents et collaboré à leur classement. Un fonds dans lequel l'archive devient un « champ magnétique où l'histoire et la mémoire personnelle se croisent, se percutent, donnant vie à des forces insoupçonnées ».

par Georgi K. Galabov,
réalisateur, avec
Sophie Zhang, de *Vers
le Paradis* (livre-DVD,
Desclée de Brouwer, 2010),
Philippe Sollers. Médium
(2014) et *Philippe Sollers.
Mouvement* (2016)

► Philippe Sollers. Carnet de notes pour *Lois* (Seuil, 1972), 1968-1969. Archives Philippe Sollers/Imec.

Les archives de Philippe Sollers, abritées à l'Imec, ouvrent grand les portes du temps, en résonance avec sa vision singulière du roman : « La bataille fait rage sur le contrôle du Temps. Et, donc, sur le roman lui-même. Il n'y a que lui, le roman, pour l'affirmer, le temps, le retourner, le transformer, [...] l'accélérer, le freiner, lui, et le cavalier qui l'écrit, qui le lit ; qui écrit et lit sa propre vie comme elle est vraiment », écrit-il dans *Portrait du Joueur*. Chez Sollers, le roman est une éclaircie où le temps se donne et se joue, où la mémoire se tient dans l'ouvert de son propre destin.

Le mot « archive » traverse les pages, pulsations de sens. Dans *Les Voyageurs du Temps* : « Mon occupation ici ? Tout sauf du travail, un grand jeu à travers la mémoire et l'archive. » Ou, dans *Paradis* : « voilà tout a sombré il ne reste que les documents monuments archives c'était avant-hier même perspective après-demain ». La bibliothèque ici est une mécanique vivante, évoquée dans *Passionfixe*, un échiquier mouvant où les volumes se répondent et se déplacent, recomposent sans cesse le jeu, brisent les lignes du temps. Cette vaste partie s'étend dans son bureau, entre livres, manuscrits, images, tortues chinoises, jade et encre. Un chapitre majeur de l'archive est précisément le voyage en

Chine en 1974, entre l'écriture de *H* (1973) et de *Paradis* (1981). Ceux qui n'ont pas lu ces romans réduisent à tort l'odyssée de Sollers en Chine à une simple fascination pour le maoïsme, et méconnaissent la subtilité de son exploration, où le corps et la pensée s'inscrivent dans un champ nouveau. *Paradis* incarne cette expérience : « J'aime la Chine j'en rêvais avant de savoir qu'elle vivait mon système nerveux la voulait méridiens points poussée des aiguilles corps poreux poncés ponctués [...]. » Sollers scrute les sursauts gamma depuis l'observatoire antique de Pékin. Il fait jouer les instruments en bronze créés par les jésuites pour l'astronomie impériale, sphère armillaire, quadrant, théodolite, sextant, traçant dans le noir les voies du ciel. On les voit dans le film *Le Nouveau* (2019), l'un des dix-neuf films que Sophie Zhang et moi avons réalisés avec Sollers.

Depuis *Médium* (2014), son art bref et ciselé s'illumine d'une joie souveraine, la métaphysique s'y joue par éclats, au plus près de l'essentiel. Pensée vibrante, écriture pulsée, Sollers ne

regards / course / environnement / "l'écriture des malheurs"
 "tissu étendu tout autour - émissions rapides !
 "Sur le Brûlant tout devient ~~l'éclaire~~"
 "Course dans le flot descendant d'un flanc, rapides,
 les émissaires furtifs des taureaux ont troué une route"
 "des liquides, en s'échappant vers le Brûlant"

"je t'ai rencontré" des extrémités de la force, des limites des flots d'origines"

Wu = [faire / agir] (ce qui existe, non-avoir)
 men : tch' in + shi : actuellement, en présent + partie
 (obtenir l'inconscient) tch' in : fait d'être réel

harmattha : amita (infini) + altha, lumière

égo : durée de vie

Sukhārūti pātra : sūtra du yogānupravata

Wu-yan - ché-Tching

Tri-Kāya / trois corps

dharma - Kāya : océan infini
 sans vague
 → brûler, unager, une-on-
 tel (SK) → confection
 + retournée = pluie (NK)

dorje (foudre) (dk)

LE DIAMANT COUPEUR
 (Vajraschhedikā)

ben = alaya, rebirth rebirth
 FA - PAO - TAN KING

Baro

1 - Pātibhāra - Kāya : corps divin = CORPS DE LA LOI
 2 - Sambohā - Kāya : "pâma"
 3 - Ratnākara - Kāya : "renommée"
 corps de compassion, être
 corps changeable (de transformations)
 sentier saint

à la vision infinie, la route de la mort et de la naissance"
 "recharge de mérite"
 dhatu : matière, un plan d'existence
 Ratnākara : éclat des Transfertiques
 dharmagatika : zone de la loi



Lot 8 (Platon)

Arros (Ouf) /
 Bixiou

I savais oublier / savais oublier
 / or la matrice qui vitre me dérange pas / celle que la
 conscience qui vitre, l'oubli, l'oubli de la
 Référence, le préparatif conjugué, l'oubli, l'oubli, l'oubli
 mais pas de l'oubli, sans tout pour oublier -
 ce que j'oublie refait, c'est déjà un refait mais
 pas sans être autre, tout oublié revient ce
 qui n'est pas oublié, mais oublié - pas de récuperer
 le passé et oublier avec calculé au contraire que j'oublier
 de reculer, repartir pour empêcher tout ce que j'oublier
 avec une écriture avec écriture pour empêcher
 chaque suppression - une séquence - est alors
 appuyer à l'air pour celle que la morte dans le
 en silence, sans force - "plus complexe" - mais au
 long des échelles il ne donne pas de récuperer
 le préalable des goutte porté auquel il fait
 échapper - "la tête échappe tout, alors - échappe"
 mais une force malade de la mort que celle
 se présent et alors avec son pour avoir été - /

coutanche //

alors dans le désert pour que elles n'oublient
 / de ce côté - /
 lorsque le vent le vent - nous commençons en nos
 des jours à la mort. On connaît nos actes des
 que prend il nous déguise - même pas les forces
 goutte pour la goutte - quelque point -
 mais ce que le vent
 que nous débarrassons de tout ce que
 lorsque nos dégouttes d'aujourd'hui la mort
 (c'est la mort)
 / stérile éclat // enfouie l'œuvre une bulle

ce que toutes les sortes que grâce à
 l'offre des matières déchiré, et c
 saupoudre dans la matière -

raconte plus, il pense en roman et libère le roman de la littérature, pour devenir un « plus-que-roman ». La richesse des archives de Sollers à l'Imec, carnets, manuscrits, correspondances, confirme ce point : loin d'être une simple conservation, l'archive est ici un champ magnétique où l'histoire et la mémoire personnelle se croisent, se percutent, donnant vie à des forces insoupçonnées. *Nombres* (1968) inaugure ce grand jeu sollersien, premier roman transformatif où l'infini de Georg Cantor rencontre la profondeur mouvante de l'expérience intérieure, là où brûle ce qu'aucun artifice ne saurait générer et où la science est le mouvement même du texte. Les documents et notes scientifiques qu'il a constitués forment une carte des étoiles, une fenêtre sur l'infini des possibles. L'énergie noire, mystérieux soutien de l'Univers, est une métaphore de l'œuvre. Sollers s'identifiant lui-même à l'énergie noire : « On ne me connaît qu'à 30 %, et encore. » D'où cette *Deuxième Vie* (2024), roman posthume, annoncé par la voix triomphante de la Juliette de Sade : « Le passé m'encourage, le présent m'électrise,

je crains peu l'avenir. » Là où la vie s'élève à une hauteur cosmique : « Si le néant est là, il est là, en train de voir le monde éclairé par un soleil noir. » Cette dernière phrase du roman révèle que la vie vient là, en pleine lumière éblouissante, à des années-lumière d'une quelconque dernière lueur qui brillera dans la nuit romantique des « arriérés de toutes sortes ». Au contraire, c'est bien un noyau galactique actif, une force propulsive que Sollers fait voir à la fin de *La Deuxième Vie*, un moteur cosmique invisible, agissant dans les ondes de l'Univers. Cette phrase rend visible ce qui, depuis toujours, était caché dans l'ombre de la question fondamentale : le néant est là et il n'est pas absence, il est cette vision qui voit le monde, éclairé par un soleil noir, source fulgurante de ce qui est. À la manière de l'énergie d'un quasar naissant, cet accord audacieux révèle la courbure même de l'être, un souffle originale qui propulse la pensée au-delà d'elle-même.

Noir Sollers, en expansion. ■